

Entre destruction et réorganisation, les bibliothèques du Nord-Ouest de l'Afrique à la période coloniale (c. 1850-c. 1950)

Looting and reorganizing Northwest Africa's libraries in the colonial period (c. 1850-c.1950)

Responsables

- **Augustin Jomier** (IRMC)
- **Élise Paysant** (ENS, IHMC)

Intervenants

- **Élise Paysant**
- **Zouhour Chaabane** (BULAC)
- **Margo Stemmelin** (Université Paris VIII, IDHE.S)
- **Augustin Jomier**

Résumé de l'atelier

En 2024, l'Algérie a demandé à la France la restitution de manuscrits confisqués en 1843 à l'émir Abdelkader. De façon similaire, les manuscrits du lettré ouest-africain al-Hājj 'Umar Tall, spoliés par les troupes françaises en 1890, font l'objet d'une demande de restitution. Ces deux cas mettent sous le feu de l'actualité le moment colonial des bibliothèques du Nord-Ouest de l'Afrique. Bien avant ces conquêtes, dans la lignée des bibliothèques médiévales, des collections de livres ont été constituées dans cette région par des oulémas et des princes au cours des périodes moderne et contemporaine. Les études consacrées depuis trente ans à l'épanouissement de traditions lettrées sahélo-sahariennes à partir du ^{xvi}^e siècle ont montré l'existence d'une culture islamique malékite, acharite et soufie commune dans le Nord-Ouest de l'Afrique. Les histoires du livre et des bibliothèques islamiques dans ces régions méritent donc d'être pensées ensemble, par-delà le Sahara, longtemps envisagé comme une frontière. Ces espaces ont aussi en commun l'expérience de la colonisation, qui, avec la mondialisation des échanges, a bouleversé les sociétés et leurs bibliothèques. Certaines ont été détruites, spoliées ou cachées pour échapper aux Français; d'autres ont été copiées, inventoriées ou institutionnalisées. Si l'histoire des bibliothèques dans les mondes musulmans moderne et contemporain est en plein essor, elle est rarement envisagée dans ses liens avec les dynamiques politiques, culturelles et sociales de la colonisation. Elle demeure en outre morcelée, puisque des histoires d'institution ou de collection sont les formes d'enquête privilégiées, au détriment d'autres approches, diachroniques, comparatives, d'histoire sociale, etc. En s'appuyant sur ces dynamiques historiographiques, ce panel propose d'interroger la transformation coloniale des bibliothèques islamiques, du Maghreb à l'Afrique de l'Ouest entre les années 1850 et le milieu du ^{xx}^e siècle. Les chercheuses et chercheurs sont notamment invités à réfléchir aux questions suivantes.

- Le ^{xix}^e siècle voit le développement de la philologie orientaliste, de la bibliothéconomie, mais aussi de l'imprimé arabe, qui contribue à changer la valeur des manuscrits. À quel rythme les imprimés s'imposent-ils dans les bibliothèques? Cela conduit-il à négliger les manuscrits, ou à les valoriser? Quelles distinctions d'usage s'opèrent entre les uns et les autres? Quels sont les effets de l'imprimé sur l'évolution des pratiques lettrées et de l'ouverture sociale des bibliothèques? Quels sont les circuits d'importation et de production des livres?

- Les bibliothèques waqf en Afrique du Nord sont mises à mal par les conquêtes, et concurrencées par le développement de bibliothèques publiques et l'émergence de nouvelles bibliophilies. Comment de nouveaux modèles émergent-ils et quelle est leur influence? Quelles conceptions du public et du privé dessinent-ils? Comment retracer l'histoire des destructions et des spoliations? On pourra être attentif à la chronologie et au rythme de ces transformations, aux résistances et aux compétitions d'usages.

- À travers les évolutions des bibliothèques, quelles transformations intellectuelles se dessinent-elles? Que nous disent les collections sur l'évolution des cursus et des littératures islamiques, sur la transformation des façons de lire et sur la reconfiguration des géographies intellectuelles? Peut-on parler d'une nouvelle culture mondialisée du livre islamique?

In 2024, Algeria asked France for the return of manuscripts confiscated from Emir Abdelkader in 1843. Similarly, the manuscripts of the West African scholar al-Hājj 'Umar Tall, looted by French troops in 1890, are the subject of a restitution request. These two cases bring the colonial era of North-West African libraries into the spotlight. Long before the conquests, book collections were built up in this region by scholars and princes in the early modern and modern periods, in line with medieval libraries.

Studies conducted over the last thirty years on the development of Sahelo-Saharan literary traditions from the 16th century onwards have demonstrated the existence of a common Maliki, Asha'ri and Sufi Islamic culture in North-West Africa. The history of books and Islamic libraries of these two regions therefore deserve to be considered together beyond the Sahara—long considered a barrier. These areas also have in common different forms of European colonialization, which, along with the globalization of trade, disrupted societies and their libraries. Some were destroyed, looted or hidden to escape the French; others were copied, inventoried or institutionalized.

Although the history of libraries in the early modern and modern Muslim worlds is a rapidly expanding field, it is rarely considered in relation to the political, cultural and social dynamics of colonization. It also remains fragmented, since most of the historical investigations deal with the history of a specific institution or collection, to the detriment of other approaches—diachronic, comparative, social history, etc. Drawing on these historiographical trends, this panel proposes to examine the colonial transformation of Islamic libraries, from the Maghreb to West Africa, between the 1850s and the mid-20th century. In particular, researchers are invited to consider the following questions.

- Orientalist philology and library science developed during the 19th century, as well as Arabic printing, which contributed to changing the value of manuscripts. How fast did the printed word gain a foothold in libraries? Did it lead to the neglect of manuscripts, or to their enhancement? What distinct uses were made of each of the two? What were the effects of print on the evolution of literary practices and the social openness of libraries? How were books imported and produced?

- Colonial conquests challenged waqf libraries in North Africa, as well as the opening of new public libraries and the emergence of new bibliophiles did. How did new models of libraries emerge, and what influence did they have? What conceptions of the public and the private did they create? How can we trace the history of libraries' destruction and spoliation? Attention can be paid to the chronology and pace of these transformations, and to resistance and competition in terms of usage.

- What intellectual transformations took shape as libraries evolved? What do the collections tell us about the evolution of Islamic curricula and literature, the transformation of reading habits, and the reconfiguration of intellectual geographies? Can we speak of a new, globalized, Islamic book culture?

Programme

Élise Paysant (ENS, IHMC)

Les bibliothèques musulmanes lettrées et populaires dans la ville coloniale de Saint-Louis (Sénégal) au début du xx^e siècle

Scholarly and grassroots libraries: The mutations of the Islamic book culture in the colonial town of Saint-Louis (Senegal) at the turn of the 20th century

Zouhour Chaabane (BULAC)

Reconstituer la bibliothèque du cheikh al-Haddad: Un périple documentaire

Reconstructing Sheikh al-Haddad's library: A documentary journey

Margo Stemmelin (Université Paris VIII, IDHE.S)

La bibliothèque universitaire d'Alger, un nouveau modèle au Maghreb?

The university library of Algiers: A new model for the Maghreb?

Augustin Jomier (IRMC)

Réformer les bibliothèques, changer les pratiques savantes? Les bibliothèques de la Zaytūna à l'épreuve du protectorat (1881-1956)

Reforming libraries, changing scholarly practices? The Zaytūna mosque's libraries under the protectorate (1881-1956)

Élise Paysant

Les bibliothèques musulmanes lettrées et populaires dans la ville coloniale de Saint-Louis (Sénégal) au début du xx^e siècle

Depuis vingt ans, une abondante historiographie a mis au jour la richesse de la culture érudite islamique des sociétés sahélo-sahariennes (Reese, 2004; Jeppie et Bachir Diagne, 2008; Krätli et Lydon, 2011). Mais la plupart des travaux se concentre sur les grandes bibliothèques de lettrés musulmans renommés. L'étude d'une archive inédite, les listes du millier de livres contenues dans 95 inventaires après-décès dressés par les cadis du tribunal musulman de Saint-Louis entre 1908 et 1917, permet au contraire de proposer une histoire sociale et intellectuelle des transformations des bibliothèques islamiques ordinaires dans une ville coloniale. L'étude met en lumière l'existence d'une culture du livre arabo-islamique largement répandue dans la population musulmane et non limitée à une poignée d'érudits, à rebours de la thèse de la « littéracie restreinte » des sociétés musulmanes d'Afrique de l'Ouest développée par l'anthropologue Jack Goody (Goody, 1971). L'analyse des titres témoigne de la diversification de la culture du livre, par rapport aux textes phare de la tradition érudite islamique ouest-africaine (Hall et Stewart, 2011), tandis que l'étude de leurs propriétaires révèle un important élargissement social de l'accès au livre, du cadi renommé au modeste tisserand, et la multiplication de très petites bibliothèques. Cette double transformation est rendue possible par la large diffusion de livres imprimés dans cette ville coloniale, comptoir français depuis le xvii^e siècle, bien connectée au reste du monde musulman *via* des réseaux commerciaux mondialisés. L'essor de cette culture du livre islamique participe à l'affirmation de l'identité islamique de Saint-Louis, qui devient un pôle d'érudition et de piété musulmane dans la région et où se développent de nouvelles formes de religiosité urbaine.

Over the past twenty years, an abundant historiography has brought to light the wealth of Islamic scholarly culture in Sahelo-Saharan societies (Reese, 2004; Jeppie and Bachir Diagne, 2008; Krätli and Lydon, 2011). However, most of the work focuses on the large libraries of renowned Muslim scholars. The study of a previously unknown archival material—the lists of thousand books included in 95 post-death inventories drawn up by the cadis of the Muslim court of Saint-Louis between 1908 and 1917—makes it possible, on the contrary, to propose a social and intellectual history of the transformations of ordinary Islamic libraries in a colonial city. The study highlights the existence of an Islamic book culture that was widespread among the Muslim population and not confined to a handful of scholars, in contrast to the thesis of the “restricted literacy” of West African Muslim societies proposed by the anthropologist Jack Goody (Goody, 1971). An analysis of the titles reveals the diversification of the local book culture which is not limited to the leading texts of the West African Islamic scholarly tradition (Hall and Stewart, 2011), while a study of their owners reveals a significant social expansion in the access to books, from

the renowned *cadi* to the modest weaver, and the multiplication of very small libraries. This twofold transformation was made possible by the widespread distribution of printed books in this colonial city, a French trading post since the 17th century and well connected to the rest of the Muslim world via globalised trade networks. The growth of this Islamic book culture helped to assert the Islamic identity of Saint-Louis, which became a centre of Muslim scholarship and piety in the region, and a place where new forms of urban religiosity emerged.

Zouhour Chaabane

Reconstituer la bibliothèque du cheikh al-Haddad : Un périple documentaire

La bibliothèque du cheikh al-Haddad, chef de file de la grande confrérie soufie de la Rahmaniyya, est aujourd'hui conservée à la BULAC ; son arrivée dans les collections de l'École des langues orientales est liée à la répression de la révolte de Kabylie en 1871. La documentation est faible (absence d'inventaire, absence de marques homogènes, archives lacunaires et dispersées) ; pour autant, une analyse codicologique a permis de reconstituer une portion importante de ce corpus. La communication présentera les méthodes suivies pour l'identification : critique interne des textes, présence de pièces archivistiques, marques liées à la circulation du livre (marque de possession, certificats de transmission ou d'acquisition, dédicaces). Au-delà de cette archéologie, l'étude permet de plonger au cœur de l'activité d'une bibliothèque privée qui témoigne de la culture lettrée de l'islam rural au Maghreb au milieu du XIX^e siècle. La communication évoquera en conclusion la numérisation prochaine de cet ensemble.

The library of Sheikh al-Haddad, leader of the great Sufi brotherhood of the Rahmaniyya, is now housed at the BULAC; its arrival in the collections of the École des langues orientales is linked to the suppression of the 1871 uprising in Kabylia. Documentation is sparse (lack of inventory, absence of homogeneous marks, incomplete and fragmented archives). A codicological analysis has enabled us to reconstitute a significant portion of this corpus. The paper will present the methods used for identification: internal criticism of texts, presence of archival documents, marks linked to the circulation of the book (possession marks, certificates of transmission or acquisition, dedications). Beyond this archaeological approach, the study takes us to the heart of a private library that bears witness to the literate culture of rural Islam in the Maghreb in the mid-19th century. The paper will conclude with a discussion of the forthcoming digitization of this collection.

Margo Stemmelin

La bibliothèque universitaire d'Alger, un nouveau modèle au Maghreb ?

L'histoire de la bibliothèque universitaire d'Alger, créée en 1879, est étroitement liée à celle des Écoles supérieures de la ville – plus tard élevées au rang de facultés et réunies au sein de l'Université d'Alger. Dans le contexte de la réforme de l'enseignement supérieur français de la fin du XIX^e siècle et de la refonte des bibliothèques universitaires qui l'accompagne (Renoult, 2017), la bibliothèque des Écoles supérieures est conçue comme un élément central de la politique universitaire française dans la colonie. En cela, elle contribue à imposer un mode européen de production et de transmission des savoirs en Algérie. Or, cette institution est encore mal connue : au-delà de son incendie par l'OAS en juin 1962 (Miles, 2023), son histoire est restée l'apanage des professionnels du livre, qui ont relativement peu interrogé les dynamiques coloniales aux fondements de cette bibliothèque (Abdelhamid, 2004).

Tout en retraçant son histoire – le contexte de sa création, ses réseaux d'approvisionnement, les usages qui sont faits de ses collections et les individus qui participent à son développement – cette communication envisage la bibliothèque universitaire d'Alger, comme le faisait déjà Fouad Soufi il y a une vingtaine d'années, comme un de ces « lieux de production de la connaissance et des normes » qui à Alger fonctionnent « à côté mais avec l'Université » (Soufi, 1998). En s'appuyant sur les archives des Écoles supérieures (ANOM), de la bibliothèque universitaire (ANF) et sur ses catalogues ainsi que sur les témoignages de ceux qui la fréquentent, on entend ainsi participer à la réflexion sur la réorganisation des bibliothèques du Nord-Ouest de l'Afrique, en interrogeant la façon dont l'imposition d'un nouveau modèle bibliothéconomique fondé sur l'accumulation et le classement d'imprimés scientifiques bouleverse le paysage livresque et les modes de production des savoirs en Algérie.

The history of the University Library of Algiers, which was founded in 1879, is closely linked to that of the city's Écoles supérieures—later transformed into the four Faculties of the University of Algiers. At a time when French higher education was undergoing extensive reforms, and university libraries were consequently thoroughly redesigned (Renoult, 2017), the library of the Écoles supérieures was conceived as a central element of French university policy in the colony. As such, it helped to impose a European mode of knowledge production and transmission in Algeria. Yet little is known about this institution: apart from the fact that it was burnt down by the OAS in June 1962 (Miles, 2023), its history has remained the prerogative of book professionals, who have taken relatively little interest in the colonial dynamics underlying the creation and development of this institution (Abdelhamid, 2004).

While investigating its history—the context of its creation, its supply networks, the uses made of its collections and the individuals involved in its development—this paper considers the Algiers university library as Fouad Soufi did some twenty years ago, that is as one of those “places of production of knowledge and standards,” which in Algiers worked “alongside but with the University” (Soufi, 1998). Drawing on the archives of the Écoles supérieures (ANOM) and of the University Library (ANF), on its catalogs, as well as on the testimonies of those who frequented it, we intend to contribute to the reflection on the reorganization of libraries in North-West Africa by questioning the way in which the imposition of a new librarian model—one based on the accumulation and classification of scientific printed matter—disrupted the bookish landscape and modes of knowledge production in Algeria.

Augustin Jomier

Réformer les bibliothèques, changer les pratiques savantes? Les bibliothèques de la Zaytūna à l'épreuve du protectorat (1881-1956)

Si une riche historiographie a analysé les processus de recomposition des bibliothèques du Maghreb à la période moderne (Déroche *et al.*, 2022; De Castilla 2023; Hinrichsen, 2024), leur devenir à la période coloniale reste peu connu. Cette communication pose quelques jalons vers leur redécouverte à travers l'étude des deux bibliothèques-waqf de la Zaytūna, la mosquée-université de Tunis, une des principales institutions d'enseignement islamique de la région depuis la période médiévale. Refondées par les beys au XIX^e siècle, en 1840 et 1874, ces deux bibliothèques, leurs collections et les conditions de leur consultation font sans cesse l'objet de réformes ou de projets de réformes, tout le protectorat durant (1881-1956). Cela peut donner l'impression téléologique d'une entreprise volontariste de modernisation qui culminerait avec la nationalisation des awqāf et des collections de manuscrits, après l'indépendance de la Tunisie. Au contraire, cette communication se propose de clarifier ce processus et de le lire à contre-courant, pour comprendre ce qu'il dit de la pérennité de la culture manuscrite et livresque héritée de la période moderne, et de la façon dont a pu être pensée une modernisation vernaculaire du modèle de la bibliothèque-waqf. Elle contribue chemin faisant aux débats sur les modernités multiples au Maghreb (McDougall, 2016) et sur le devenir des historicités locales (Grangaud et Oualdi, 2014; Lefebvre et Oualdi, 2017).

Although a substantial literature has analyzed the recomposition of North African libraries in the early modern period (Déroche *et al.*, 2022; De Castilla 2023; Hinrichsen, 2024), little is known about their fate in the colonial period. This paper takes a step towards rediscovering them through the study of the two library-waqf of the Zaytūna, the mosque-University of Tunis, one of the region's main Islamic teaching institutions since the medieval period. Re-founded by the beys in the 19th century, in 1840 and 1874, these two libraries, their collections and the conditions under which they could be consulted were constantly the subject of reforms or plans for reform throughout the protectorate (1881-1956). This may give the teleological impression of a voluntarist modernization project culminating in the nationalization of the awqāf and manuscript collections after Tunisia's independence. On the contrary, this paper proposes to clarify this process and to read it against the grain, in order to understand what it says about the continuity of the manuscript and book culture inherited from the early modern period, and the way in which a vernacular modernization of the library-waqf model was conceived. In so doing, it contributes to debates on multiple modernities in North Africa (McDougall, 2016) and the future of local understanding of history (Grangaud and Oualdi, 2014; Lefebvre and Oualdi, 2017).